

FESTIVAL D'AVIGNON – JUILLET 2007

« *RENDRE UNE VIE VIVABLE N'A RIEN D'UNE QUESTION VAINES* »

D'ÉLÉONORE WEBER



Production : Théâtre de Folle Pensée, compagnie conventionnée, Saint-Brieuc

CRÉATION du 8 au 14 juillet 2007 – relâche le 12 juillet  
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS – 15H  
DURÉE ESTIMÉE 1H30

**auteur et metteur en scène** **Éléonore Weber**

**avec** **Jeanne François, Mathieu Montanier, Élios Noël, Joana Preiss**

**image** **Mathias Raaflaub**

**scénographie** **Stéphane Pauvret**

**lumière** **Laurent Queyrut**

**univers sonore** **Frédéric Marolleau**

**costumes** **Laure Mahéo**

**collaboration artistique** **Carole Perdereau**

**assistante à la mise en scène** **Charline Grand**

**production**

**Théâtre de Folle Pensée, compagnie conventionnée, Saint-Brieuc**

**en coproduction avec**

**Festival d'Avignon**

**Le Grand R Scène nationale, La Roche-sur-Yon**

**La place Compagnie, Paris**

**Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production**

**administration de production**

**Patrice Rabine**

**Amélie Philippe**

**contacts**

**Théâtre de Folle Pensée**

**[www.follepensee.com](http://www.follepensee.com)**

**T 02 96 33 62 41**

**T 06 07 25 92 66 (Patrice Rabine)**

**T 06 61 12 75 91 (Amélie Philippe)**

**[patrice.rabine@follepensee.com](mailto:patrice.rabine@follepensee.com)**

**[ameliephilip@yahoo.fr](mailto:ameliephilip@yahoo.fr)**

**4 rue Jouallan – BP 4315**

**22043 Saint-Brieuc cedex 2**

**service de presse du Festival d'Avignon**

**[presse@festival-avignon.com](mailto:presse@festival-avignon.com)**

**T 04 90 27 66 53 / 54**

**F 04 90 27 66 52**

**Espace Saint-Louis**

**20, rue du Portail Boquier**

**84000 Avignon**

ÉLÉONORE WEBER – auteur, metteur en scène

Diplômée de philosophie, Éléonore Weber est auteur, réalisatrice et metteur en scène.

Elle crée *Tu supposes un coin d'herbe* en novembre 2005, dans le cadre des Impromptus du Festival Mettre en Scène (Théâtre National de Bretagne, Rennes). Le spectacle sera repris en janvier 2007 au Théâtre de La Bastille à Paris.

En janvier 2004, elle met en scène *Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton pour la série de créations *Pièces d'identités* à La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc (production Théâtre de Folle Pensée). Le spectacle sera repris au festival Mettre en Scène en novembre 2004.

Elle est l'auteur de *Fil* (aide à l'écriture du Ministère de la Culture) ainsi que de *Manège* (2000-2001), commande de Roland Fichet et de *Décadrages 10* (2003). Ces deux pièces ont été mises en scène par Annie Lucas, la première pour la série de créations *Naissances* (production Théâtre de Folle Pensée, représentations au Théâtre National de Bretagne, au Théâtre Gérard Philipe...), la seconde pour la série de créations *Pièces d'identités*. *Décadrages 10* a été présenté au Festival Frictions (Centre Dramatique National de Dijon) en mai 2004. Elle a également écrit des paroles de chanson (les Valentins, Pauline Croze).

Elle a réalisé *Silence dans le fortin*, documentaire tourné en Algérie en 2001-2002 (durée 45', Production Point du Jour). Elle réalise *Temps morts* en 2005 (court métrage de fiction, durée 20', production Le Grec), sélectionné au Festival du film de Belfort - Entrevues, au Festival de Vendôme, au Festival Côté Court de Pantin, au Festival international du film de femmes de Créteil, présenté au Centre Georges Pompidou en 2006). À la suite d'une résidence au Centre des Écritures Cinématographiques du Moulin d'Andé, elle réalise *Les hommes sans gravité* (moyen-métrage de fiction, production Ecce films, post-production en cours).



## RENDRE UNE VIE VIVABLE N'A RIEN D'UNE QUESTION VAINNE

*Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* est le second volet de *Tu supposes un coin d'herbe*, créé au festival Mettre en Scène (Théâtre National de Bretagne/Rennes, production Théâtre de Folle Pensée) en novembre 2005, repris au Théâtre de La Bastille (Paris) en janvier 2007.

Même principe d'écriture, autour de séquences plus ou moins courtes et sans locuteur assigné, même rapport à la supposition ou à l'hypothèse, comme espace mental de projection où se mettraient en place des logiques coupantes, même idée d'un groupe d'interprètes chargé à sa manière d'être une figure du présent, du présent sur scène, du présent d'une époque, même volonté que les uns et les autres n'aient d'autres noms que celui qui est le leur. Et enfin, même recherche autour de la manière dont les principes sous-jacents au système qui est le nôtre (politique, social, économique, culturel), finissent par régir nos sphères les plus intimes.



## ENTRETIEN AVEC ÉLÉONORE WEBER

Vous avez écrit plusieurs pièces et cette création qui succède à *Tu supposes un coin d'herbe* est votre seconde mise en scène. Par quoi avez-vous commencé ?

Éléonore Weber : Le premier geste a été celui de l'écriture. J'ai ensuite mis en scène *Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton. Son écriture répondait au désir de forme scénique que j'avais, elle me semblait sans doute plus proche de ce désir que ce que j'écrivais moi-même à l'époque. Après cela je n'ai plus distingué le geste de mise en scène de celui de l'écriture et j'ai d'ailleurs commencé à écrire autrement. Parallèlement je me suis intéressée au cinéma, j'ai réalisé un documentaire puis deux fictions (court et moyen-métrage). Pour moi, la question des liens entre ces langages ne se réduit pas au fait que dans mes deux premières mises en scène il y a eu beaucoup de vidéos. La vidéo sur scène, ce n'est pas du cinéma. Et pour l'instant je ne cherche pas à définir ou à fixer ce qui se tisse entre ces différentes tentatives, je sais seulement que j'aimerais les poursuivre l'une et l'autre.

Dans ces deux premières propositions théâtrales, vous évoquez « les logiques coupantes de l'écriture », qu'entendez-vous par cette expression ?

EW : Je travaille autour d'une écriture volontairement explicite, autour de ce que le très explicite peut avoir de coupant. Et peut-être est-ce lié à tout ce qu'il laisse dans l'ombre. *Tu supposes un coin d'herbe* reposait sur des logiques mentales sans corps

ou plutôt sur des logiques qui peuvent passer par différents corps et qui n'ont pas forcément besoin du corps d'un personnage ou d'un récit pour être entendues. *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* prolonge cette démarche, même si nous jouons de temps à autre, de manière furtive, à donner un nom à celui qui parle. Dans *Tu supposes un coin d'herbe*, cette parole sans locuteur pouvait facilement être associée au récit de soi. Mais en réalité le fait que je sois par exemple l'interlocutrice que l'on voit sur l'image vidéo, et qu'on puisse finalement identifier cette parole et peut-être se dire : « c'est donc elle qui a écrit », n'avait pas grand-chose à voir avec ce qu'on appelle le récit de soi. L'affirmation d'une parole très personnelle est pour moi toujours renvoyée à une position contradictoire. Je crois que nos ressorts les plus intimes ne nous appartiennent pas, ou pas complètement. Et c'est souvent au moment où l'on pense être le plus personnel qu'on l'est le moins. L'ordre du monde a gagné la partie en imprégnant nos logiques les plus intimes. Dire « je » ou bien énoncer un « tu » perçu comme un « je » n'est pas une résistance en soi, ça ne suffit pas. Un « je » de résistance serait celui qui avoue ses divisions et ses contradictions intimes, qui se risque à cet exercice de lucidité, qui se risque à admettre que dans les endroits les plus secrets de son intimité, il est encore le produit du monde dans lequel il vit et qui cherche les moyens de lutter entre ce dehors et ce dedans. Cet exercice de lucidité m'intéresse, au sens du tranchant et non pas du constat. Dans *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* je n'apparais pas dans les vidéos, pour le moment en tout cas, mais c'est cette même écriture qui est à l'oeuvre. La rattacher entièrement ou même partiellement à une forme de récit de soi est une fausse piste, liée à la confusion trop souvent faite entre le « je » et le « moi ». Dire qu'il s'agit de logiques mentales auxquelles nous sommes peut-être nombreux à pouvoir nous identifier me semblerait plus juste.

Dans ce texte vous évoquez aussi une figure, en creux.

EW : Oui, l'adresse au « tu » qui parcourt tout le texte désigne une figure qu'on ne peut associer à aucun personnage. Alors à qui s'adresse ce « tu » ? Peut-être à cette figure en creux, présente en nous tous et tout le temps.

De quelle façon avez-vous abordé cette création ?

EW : Avec l'idée d'alterner des périodes d'écriture et des périodes de lecture ou de plateau. Et celle de fixer le texte le plus tard possible dans ce processus. Au départ il n'y avait d'ailleurs aucun texte, nous avons travaillé autour des *Idiots* de Lars von Trier. Nous sommes maintenant dans la deuxième étape de travail. Avec les quatre interprètes, nous lisons le texte, il se construit autrement au cours des lectures, nous cherchons des corps, des présences et ce qui va faire circuler cette parole.

Votre façon de tisser un réseau de questionnement est-il guidé par une approche de l'actualité ?

EW : Non, je ne suis pas guidée par l'actualité. Mais il est vrai que mon projet se situe délibérément dans le présent d'une époque. Je cherche à déplacer mais je n'emmène pas les gens dans un ailleurs. Et je peux en effet faire de temps à autre référence à l'actualité, notamment par le biais de matériaux documentaires. Il y a par exemple dans le texte de *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* des

extraits de discussions trouvées sur un forum internet pour asexuels, un forum où les gens discutent de leur identité d'asexuel. Pour eux, l'asexualité n'est en rien une privation, elle pourrait à la limite être une identité sexuelle comme une autre. La question qu'ils posent est assez troublante. J'ai par ailleurs commencé à filmer des conversations autour de cette question : « Aimons-nous la France ? ». J'ai filmé un groupe de gens habitués à se retrouver pour discuter. Ce soir-là nous avons décidé de nous poser cette question qui n'est en réalité jamais posée qu'à ceux qui n'ont pas les moyens de répondre non. La question elle-même a été assez vite éludée, ce qui était prévisible. Nous avons fini par parler de notre profonde crise de positionnement. Je ne suis absolument pas certaine d'intégrer cette conversation au projet parce que j'ai cette fois l'intention d'utiliser la vidéo autrement. Mais il serait tout à fait possible de le faire. Pour moi il n'y a pas de vraie césure entre ce qui se joue dehors et ce qui se joue sur le plateau. Et tisser un réseau de questionnements à partir de différents registres de parole, de texte et de présence fait justement partie de ce qui m'intéresse le plus au théâtre.

*Propos recueillis par Irène Filiberti*



## EQUIPE ARTISTIQUE

### JEANNE FRANÇOIS - comédienne

Comédienne formée à l'École de l'Embarcadère, Centre régional de formation aux arts et techniques du spectacle de Besançon, où elle est née en 1975, Jeanne François a joué en France, en Afrique, aux États-Unis, sous la direction des metteurs en scène Annie Lucas (2006, 2004, 2003, 2002, 2001, 2000, 1999, 1998, 1997), Julie Brochen (1998), Éléonore Weber (« Tu supposes un coin d'herbe » en 2007 et 2005, « Je m'appelle Vanessa » en 2004), Julie Berès (2006, 2005), Frédérique Loliée (2000), Garance Dor (2004), Julika Mayer (2000), Madeleine Louarn (2006), Robert Cantarella (2000, 1998), Stanislas Nordey (2000), René Loyon (1996), Philippe Vieux (2005, 1999), Charlie Windelschmidt (2003, 1998, 1997), Renaud Herbin (2000), Alexis Fichet (2006), Alexandre Koutchevsky (2004), des pièces et des textes de Roland Fichet, Éléonore Weber, Christian Prigent, Jean-Marie Piemme, Rodrigo Garcia, Philippe Minyana, Michel Azama, José Riveira, Alexei Schipenko, Kossi Efoui, Borja Ortiz de Gondra, Alejandro Tantanian, Sophie Lannefranque, Paol Keineg, Kouam Tawa, Nicolas Richard, Laurent Quinton, Garance Dor, Gilles Aufray, Alfred Jarry.

Elle est régulièrement associée aux créations du Théâtre de Folle Pensée, compagnie conventionnée de Saint-Brieuc (notamment pour la série de créations *Naissances* puis la série de créations *Pièces d'identités*). Elle travaille également avec la Compagnie Lumière d'août à Rennes, la Compagnie Les cambrioleurs, Paris, La place Compagnie, Paris, la Compagnie Dérézo, compagnie conventionnée de Brest.

### MATHIEU MONTANIER - comédien

Mathieu Montanier est né en 1974 à Clermont-Ferrand, il a été formé à l'école professionnelle de la comédie de Saint-Etienne (1997 à 2000). Il a joué depuis pour Christian Colin, Anatoli Vassiliev (*Les trois soeurs* d'Anton Tchekov), Frédéric Fisbach, Stanislas Nordey, Annie Lucas, Renaud Herbin, Julika Mayer et Rachel Dufour. Il a participé, en France et en Afrique, aux séries de créations *Naissances et chaos* et *Pièces d'identités* du Théâtre de Folle pensée. En 2005, il joue Chienne dans *Animal* de Roland Fichet mis en scène par Frédéric Fisbach. Puis, il joue dans le spectacle *Tu supposes un coin d'herbe* écrit et mis en scène par Éléonore Weber, pour le festival Mettre en scène au TNB de Rennes en 2005 et repris au Théâtre de La Bastille en 2007. En 2006, il joue dans *Les rescapés de la fosse commune*, écrit et mis en scène par Elsa Carayon, au Festival À suivre de la Comédie de Clermont-Ferrand. Puis il tourne dans *Les hommes sans gravité*, moyen-métrage d'Éléonore Weber.

### ÉLIOS NOËL - comédien

Depuis sa sortie de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes en 2003, il joue à trois reprises sous la direction de Stanislas Nordey (« Atteintes à sa vie » de Martin Crimp, « Le triomphe de l'amour » de Marivaux et « La nuit au cirque » d'Olivier Py). Il participe également au premier spectacle d'Éléonore Weber « Je m'appelle Vanessa » de Laurent Quinton créé à Saint Brieuc lors du projet « Pièces d'identité » conçu par Roland Fichet puis repris au Festival Mettre en scène au Théâtre National de Bretagne en 2004.

En novembre 2004, il commence les répétitions de « Le bourgeois, la mort et le comédien » de Molière avec la compagnie La nuit surprise par le jour, mise en scène Eric Louis, spectacle au long cours (10h30), dont la tournée s'achèvera en octobre 2007 à l'Odéon.

## JOANA PREISS – comédienne

Née en 1972, Joana Preiss déroule un parcours dense. Elle est à la fois actrice, chanteuse, mannequin. Enfant, suivant des cours de danse classique au conservatoire elle rencontre le chorégraphe Dominique Bagouet qui la conduit vers la danse contemporaine. À 17 ans, elle rencontre le professeur Kurt Wronke Marion qui lui révèle une voix lyrique. Elle suit des cours de musicologie à la Sorbonne et elle apprend la technique vocale avec Madeleine Le Marc'Hadour et Joan La Barbara, l'une des interprètes de John Cage et de Morton Feldman à New York.

Modèle de Nan Goldin (exposition à Beaubourg 2000-2001, le livre « Le terrain de jeu du diable » performance à la fondation Cartier en octobre 1999), elle rencontre Nicolas Ghesquière qui l'a fait défiler pour Balenciaga. Karl Lagerfeld l'a fait défiler pour Chanel.

Au théâtre, elle démarre avec Pascal Rambert en 1993 avec « De mes propres mains » (festival « Théâtre en mai », Dijon, Théâtre Les Amandiers, Nanterre), « Félicité » (Théâtre de la commune, Aubervilliers), « Antoine et Cléopâtre » (MC93 Bobigny), « W/D X 4 dans mon lit » (Théâtre de l'Odéon), jusqu'en 2000 pour « L'Épopée de Gilgamesh » au Festival d'Avignon (et Institut Supérieur d'Art Dramatique à la Citadelle de Damas, Syrie). Ce spectacle sera repris en tournée, dans une version pour la scène à la Maison des Arts de Créteil, au CDN d'Orléans, au CDN de Caen, à Dieppe Scène Nationale et à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy en 2001. En 2005, elle joue dans « Dionysos impuissant » écrit et mis en scène par Christophe Honoré pour le Festival d'Avignon.

Joana chante avec Vincent Epplay depuis 1998, ils ont ensemble le groupe White Tahina qu'Olivier Assayas a filmé avec Sonic Youth, Métric, Jeanne Balibar dans son film « Noise ». On a pu la voir dans les films d'art « La ballade de l'amour » de Nan Goldin (au musée Reina Sofia di Turini, entre autres) et dans « Roundelay » du plasticien Ugo Rondinone au centre Georges Pompidou. Elle apparaît aussi dans le film « Anvers » de Dominique Gonzales Foerster présenté au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris pour lequel elle signe la création musicale.

Au cinéma, elle apparaît en 1997 dans « Fin août début septembre » d'Olivier Assayas qui marque le début d'une fidèle collaboration puis dans « La guerre à Paris » (1998) de Yolande Zauberman avec qui elle réapparaît dans « Paradise Now » présenté au Festival de Berlin en février 2003 et en juillet 2004 pendant « les Rencontres Internationales du Cinéma de Paris ». On la voit également dans le court métrage d'Olivier Torres « La nuit sera Longue » qui remporta le Grand Prix du Court Métrage Français au Festival du film de Belfort et le « Prix Jean Vigo » dans la catégorie court métrage en 2003.

2004 est une année dense : présentation au Centre Georges Pompidou d'un autre court-métrage français d'Olivier Torres « Un peu de temps réel » (1996) puis sortie sur les écrans de « Ma Mère » de Christophe Honoré où Joana joue aux côtés d'Isabelle Huppert, Louis Garrel, Emma de Caunes...

Enfin, dans « Clean » d'Olivier Assayas (3ème en compétition au Festival de Cannes 2004). Elle s'associe au cortège incontournable d'héroïnes féminines remarquables telles que Assayas les aime et sait les regarder.

On l'a vue depuis dans « Un Couple parfait » de Suwa, (prix du jury à Locarno en 2005), puis cette année dans « Paris, je t'aime » et le dernier film de Christophe Honoré « Dans Paris » avec Romain Duris, Louis Garrel, Guy Marchand...

On pourra la retrouver prochainement dans « Die Unerzogenen / The Unpolished » premier long métrage de Pia Marais avec Birol Unel, Pascale Shiller, Georg Friedrich (Grand Prix au Festival de Rotterdam 2007) ainsi que le 22 août dans le prochain film d'Olivier Assayas « Boarding Gate » avec Asia Argento et Michael Madsen, présenté en sélection officielle au Festival de Cannes 2007.

## MATHIAS RAAFLAUB – vidéaste

Mathias Raaflaub travaille dans le cinéma depuis une dizaine d'années. Il a été chef opérateur, entre autres, sur les films de Raphaël Fejtö (« Osmose », « L'âge d'homme »), Éléonore Weber (« Temps morts »), Pascal Alex Vincent (« Bébé requin ») ou Blandine Lenoir (« Rosa »). Il a également travaillé sur des documentaires de Christophe Derouet consacrés à des écrivains de littérature policière (Charyn, Westlake, Bloch, Dantec — avant son exil canadien !).

Il a participé comme chef électricien à des films de Xavier Giannoli (« Les corps impatients », « Une aventure », « Quand j'étais chanteur »), de François Ozon (« Regarde la mer », « Sitcom », « 5x2 ») d'Emmanuel Bourdieu (« Les amitiés maléfiques ») ou Olivier Assayas (« Boarding Gate »).

« Rendre une vie vivable... » est sa première expérience théâtrale.

#### CHARLINE GRAND - assistante à la mise en scène

Née le 26 juillet 1980, elle commence le théâtre à 17 ans et entre en 2000 à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne, dirigée par Stanislas Nordey. Pendant ces trois années elle travaille avec des metteurs en scène, des auteurs, des chorégraphes : François Tanguy, Claude Régy, Loïc Touzé, Roland Fichet... En 2003 elle joue dans *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, mis en scène par Stanislas Nordey. En tant que comédienne elle joue en 2003 et 2004 au Festival Mettre en scène (TNB, Rennes) dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini (mise en scène Laurent Sauvage), *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn (mise en scène Christine Letailleur), *Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton (mise en scène Éléonore Weber).

En 2004 elle participe en tant que comédienne et metteur en scène à la série de créations *Pièces d'identités*, conçue par Roland Fichet à Saint-Brieuc, en Afrique et au Festival Frictions (Dijon). Elle continue en Afrique de l'Ouest l'aventure d'*À l'étroit* d'Alfred Dogbé avec la scénographe Bénédicte Jolys (reprise en 2005 et tournée en novembre 2006). Elle joue dans *L'une de l'autre* de Nadia Xerri-L au Théâtre de la Villette en 2005, et est actrice géographique dans *Blockhaus* d'Alexandre Koutchevsky à Saint-Jacques de la Lande en 2006. Elle expérimente le cinéma avec Éléonore Weber sur son film « Les hommes sans gravité ». D'octobre à décembre 2006, elle reprend la tournée d'*À l'étroit* en Afrique de l'ouest. En janvier 2007 elle joue dans *La Philosophie dans le boudoir* (Sade/Letailleur), créé au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

#### STÉPHANE PAUVRET - scénographe

Formé à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Stéphane Pauvret est également titulaire d'un diplôme de troisième cycle en scénologie et du post-diplôme international de l'École régionale des Beaux Arts de Nantes.

Il fait partie d'une génération dont le travail est marqué par l'échange permanent avec d'autres artistes, plasticiens, metteurs en scène, chorégraphes... il s'implique dans des pratiques multiples comme scénographe, vidéaste, programmateur de films, photographe, avec un usage constant de techniques et réflexions empruntées à l'expérience de la scène. Il s'intéresse particulièrement à la décontextualisation des pratiques du spectaculaire dans les champs de l'art contemporain et du cinéma.

Il collabore régulièrement avec le metteur en scène Bérengère Jannelle (*Une soirée chez les Fox*, 2006 ; *O Adversario*, 2002/03 ; *Le Décameron*, 2000), avec le Lieu Unique à Nantes (*Camping Sauvage*, 2005 ; *Nuit étoilée*, 2002, scénographie du « Lieu de vie » éclairage permanent). Il a réalisé à Strasbourg en 2001 des scénographies avec Musica, festival international de musiques contemporaines et avec le Musée d'Art Moderne et Contemporain.

Il a participé à des expositions à Paris (*Nuit Blanche*, 2003 ; *Le château des destins croisés*, Galerie Glassbox, 2003), à Nantes (*Les faux diamants n'ont rien à la valeur des diamants fins*, Rezé 2005 ; *Idéale Résidence Mobile*, Lieu Unique, Nantes 2005 ; *Monter au jour*, Musée des Beaux-Arts de Nantes 2004 ; *133 BPM* et *Ce mois-ci*, Galerie de l'École régionale des Beaux-Arts de Nantes, 2002 et 2003). Il a réalisé la scénographie du précédent spectacle d'Éléonore Weber, « Tu supposes un coin d'herbe » créé à Rennes au Festival Mettre en scène 2005 et repris en janvier 2007 au Théâtre de La Bastille.

#### LAURE MAHÉO - costumière

Laure Mahéo a suivi une formation de réalisation de costumes de théâtre au Théâtre National de Bretagne de 1992 à 1993. Elle a partagé son travail avec des comédiens dans des ateliers de théâtre en liaison avec le Centre Pénitentiaire de Rennes et le Théâtre National de Bretagne. Elle a créé aussi une marque de ligne de vêtements pour enfants « Loukum ». Les courts-métrages, les films et les projets événementiels font également partie de sa panoplie de costumière. Mais elle crée surtout pour le théâtre : elle travaille avec le Théâtre des Lucioles, Laurent Javaloyes, Pierre Maillet, Marcial di Fonzo Bo, Mélanie Le Ray, Élise Vigier, sur des auteurs tels que Fassbinder, Molinier, Peter Handke, Copi. Elle croise également Giorgio Corsetti, Mathias Langhoff, Madeleine Louarn, Julika Mayer. Actuellement Éléonore Weber, Bruno Geslin et Patricia Allio ont choisi de faire appel à sa sensibilité pour la réalisation de leurs costumes.

#### FRÉDÉRIC MAROLLEAU - création sonore

Frédéric Marolleau est plasticien et compositeur. Il est diplômé des Beaux-Arts de Rennes et vit à Lyon. À travers un travail principalement sonore, il questionne le rapport du spectateur à son environnement, par une réflexion sur l'empathie nécessaire à toute appréhension du vivant.

Il cherche à mettre le spectateur dans une position active et réflexive face à ce qu'il écoute, ce qu'il regarde. Ses compositions sonores intègrent sons du quotidien (identifiables) et sons fabriqués (abstraites). Il joue sur les évidences et perturbe les repères.

Il développe des dispositifs sonores et compose pour des plasticiens, des chorégraphes et des metteurs en scène (J. Kopp, G. Touyard, C. Sancereau, A. Buffard, A. Fichet...)

#### LAURENT QUEYRUT - conception lumière

Après une année de Faculté de Sciences, il a travaillé, durant quatre années, en tant que régisseur polyvalent dans plusieurs structures de la région bordelaise : salles de théâtre, entreprises de prestations de spectacles, associations culturelles, associé dans une création d'entreprise. En 1997, il s'installe à Lyon pour rentrer dans une formation initiale à l'ENSATT ; il obtient son diplôme en juin 2000, intitulé Réalisation Lumière.

Depuis il conçoit des lumières et réalise des régies générales pour des créations de danse, de théâtre, de cirque, de marionnettes, de comédies musicales. Il a travaillé entre autres avec Jean Lacornerie (Théâtre d'Oullins, Lyon), Laurent Fréchuret (Petit Odéon, Lyon), Laurent Vacher (La Mousson d'Été), Cie Chant de Balles (Cirque, Essonne), Grégoire Monsaingeon (Théâtre Komma, Lyon), Cie Turak (Théâtre d'objet, Lyon), Cie Là Où (Marionnettes, Rennes), Lancelot Hamelin (Théâtre du Grabuge, Lyon), Cie de la Marge Rousse (Bordeaux), Erasme (Laboratoire muséographique en nouvelles technologies, Rhône), Giovanna d'Ettore (Cie La maison des Clowns, Paris), sur des projets en coproduction avec le Festival Mettre en Scène (Rennes), le Théâtre de La Bastille (Paris), l'Opéra de Lyon, Les Subsistances (Lyon)... et a participé en tant que régisseur général à des spectacles en tournée en Afrique du Nord, Europe occidentale et de l'Est, Turquie, Amérique du Sud...

#### CAROLE PERDEREAU - chorégraphe

Interprète pour Loïc Touzé, Latifa Laâbissi (*Love*), Fabienne Compét (*À Rebours*), Julika Mayer (*Debout on ne sait pas comment*), Le Club Des 5 (*Fidelinka*)...

Elle participera à la prochaine création de Sylvain Prunenec *Station Physiologique* (2007-2008).

Collaboratrice artistique et interprète de Loïc Touzé pour la création *9* (2007).

Chorégraphie et interprète *Ex, Between 5 to 5 and 5, Micro Music*.

Suit la formation de l'école *School For New Dance Development* (Amsterdam 1997).

Fonde l'association Lisa Layn en 2006 avec Annabel Vergne, scénographe.